

# EXCELSIOR

9<sup>e</sup> Année. — N° 2.809. — 10 centimes. — Étranger : 20 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLÉON

Lundi  
**29**  
JUILLET  
1918

RÉDACTION & ADMINISTRATION  
20, rue d'Enghien, 20. — PARIS (X<sup>e</sup>)  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Gut. 12-45  
« PIERRE LAFITTE, FONDATEUR »

## L'ENNEMI SE REPLIE SUR TOUT LE FRONT AU NORD DE LA MARNE



CARTE MONTRANT LES POINTS ATTEINTS PAR L'ENNEMI LE 18 JUILLET ET CEUX OU NOUS L'AVIONS REPOUSSÉ HIER D'APRÈS LE COMMUNIQUÉ DE 14 HEURES

Lorsqu'on jette les yeux sur cette carte et que l'on y voit, d'une part, les positions que nous occupons il y a onze jours et, d'autre part, celles où notre contre-offensive nous a conduits, on est littéralement émerveillé des résultats obtenus. La rive nord de la Marne est maintenant largement dégagée. Le communiqué de 23 heures annonçait en outre la traversée de l'Ourcq par nos troupes, la prise de Fère-en-Tardenois et notre progression à proximité de la route de Dormans à Reims, dans la région de Ville-en-Tardenois.



# LA MARCHÉ EN AVANT DE NOS TROUPES SE POURSUIT AU NORD DE LA MARNE

A gauche, nous avons franchi l'Ourcq, en dépit de la résistance ennemie. Au centre, notre progression continue, et nous avons atteint Champvoisy. A droite, nos lignes sont à proximité de la route de Dormans à Reims.

## FÈRE-EN-TARDENOIS EST TOMBÉ ENTRE NOS MAINS

### SUR 35 KILOMÈTRES DE FRONT L'ALLEMAND RECOULE

L'ennemi continue à reculer en direction générale du nord-est, sur un front de 35 kilomètres, depuis la montagne de Reims jusqu'à la région au sud de Soissons.

L'occupation d'Oulchy-le-Château par l'armée Mangin devait permettre à l'armée Degoutte sa marche sur Fère-en-Tardenois ; malgré la résistance de l'ennemi cette dernière a passé la rivière et pénétré dans la ville ; les conséquences d'une pareille prise se feront bientôt sentir. Au sud de l'Ourcq, les Allemands s'efforcent d'abriter le repli de leurs co-



GÉNÉRAL EDLER VON DER PLANITZ commandant les forces de réserve allemandes, qui fut mis en disgrâce

lonnes sous le déclenchement de feux violents de mitrailleuses et de barrages d'artillerie avec large emploi de toxiques ; nous avons néanmoins, au nord-est de la forêt de Ris, enlevé Champvoisy. Notre commandement qui, au cours des durs combats engagés depuis le 18 juillet, a su se montrer particulièrement ménager de la vie des combattants s'emploie à vaincre méthodiquement cette résistance.

Les troupes de Berthelot se sont, au nord de Passy-Grigny, rapprochées de la route qui de Dormans mène à Reims par Romigny et Ville-en-Tardenois. Elles ont enlevé Anthenay et Olizy-Violaine. La configuration du terrain, coupé de vallonnements, oblige notre progression à se faire prudente. Elle n'en est pas moins effective.

Dans la montagne de Reims, les actions d'artillerie sont violentes, principalement dans la région de Bligny.

Ainsi donc l'armée von Bœhm, pour échapper au désastre, a dû se résigner au plein recul. Il est vain de pronostiquer, et de fixer à l'ennemi ses positions d'arrêt ; il est cependant permis de supposer que le commandement allemand a pu choisir, pour fixer son établissement, la ligne de la Vesle qui, passant par Braisnes, vient de Reims presque en ligne droite ; toute autre ligne plus au sud serait pour lui, semble-t-il, d'une occupation précaire. Mais évitons les prophéties et contentons-nous de marquer les succès continus qui jalonnent notre marche en avant.

Pour la première fois, « l'artillerie d'assaut » a son communiqué, non pas « chars » — ne dénommons pas « tank » cette invention d'origine purement française — n'ont mérité depuis longtemps la reconnaissance nationale ; mais, à aucun moment, si leur peine fut grande, ils n'ont davantage mérité d'être à l'honneur. Sous le haut com-

### LES COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

14 HEURES. — AU NORD DE LA MARNE, NOUS AVONS CONTINUÉ NOTRE PROGRESSION AU COURS DE LA NUIT. NOS ÉLÉMENTS ONT ATTEINT LA RIVE SUD DE L'OURCQ, ET, SUR NOTRE DROITE, SE SONT RAPPROCHÉS DE LA ROUTE DE DORMANS À REIMS.

En Champagne, nous avons repoussé plusieurs attaques ennemies sur nos nouvelles positions au sud du Mont-sans-Nom et au nord-est de Saint-Hilaire. Nous avons intégré maintenu nos lignes.

23 HEURES. — AU NORD DE LA MARNE, NOS TROUPES ONT CONTINUÉ LEUR MARCHÉ EN AVANT.

DANS LA RÉGION DE L'OURCQ, MALGRÉ LA RÉSISTANCE DE L'ENNEMI QUI S'EFFORÇAIT D'EMPECHER LE PASSAGE DE LA RIVIÈRE, NOUS AVONS REUSSI À JETER DES ÉLÉMENTS AVANCÉS SUR LA RIVE NORD. NOUS AVONS PÉNÉTRÉ DANS FÈRE-EN-TARDENOIS.

AU NORD-EST DE LA FORÊT DE RIS, NOUS AVONS ATTEINT CHAMPVOISY.

SUR NOTRE DROITE, NOS TROUPES ONT ENLEVÉ ANTHENAY, OLIZY-VIOLAINE ET RAPPROCHÉ SENSIBLEMENT LEUR LIGNE DE LA ROUTE DE REIMS À DORMANS.

En Champagne, deux tentatives ennemies, précédées de bombardement, dans la région au sud des Monts, ont été repoussées.

mandement d'un général que son esprit inventif avait, déjà avant la guerre, signalé à l'attention de ses chefs ; sous la direction d'un état-major ardent et prudent à la fois ; sous la conduite d'officiers en tous points remarquables par le courage et par leurs connaissances techniques, les équipages de nos « chars d'assaut », divisés en sections, ont, du 18 au 23 juillet, participé quotidiennement aux attaques, exécutant pour la plupart deux sorties, et certains retournant au combat quatre et cinq fois dans la même journée. Chacune de ces sections a réduit une moyenne de 15 à 20 mitrailleuses. Quand on songe qu'aucune arme n'est plus perfide et plus meurtrière que cette dernière, on peut mesurer l'étendue des services rendus par l'artillerie d'assaut qui, d'une part, l'écrase de son poids, et, d'autre part, assure la sauvegarde d'une infanterie définitivement assoupie au travail de liaison avec les chars.

D'une même âme, dans une commu-

nauté touchante de confiance et d'héroïsme, chefs, état-major, soldats de toutes armes, Français et Alliés, mènent la bataille des nations libres contre un ennemi puissant encore, mais dont les réactions, où qu'elles se produisent, seront dominées par l'initiative, désormais passée aux mains de l'Entente.

Jean VILLARS.

### UN GÉNÉRAL ALLEMAND DISGRACIÉ

AMSTERDAM, 28 juillet. — La Vossische Zeitung du 27 juillet annonce que le colonel-général Edler von der Planitz a été mis à la demi-solde. Il commandait les forces de réserve allemandes.

### 300.000 AMEX ARRIVÉS EN JUILLET

WASHINGTON, 28 juillet. — Le chef d'état-major général Marsh a déclaré à la commission du Sénat que la flotte américaine aura transporté, à la fin du mois de juillet, 300.000 hommes de troupe en Europe. Ce chiffre est un record qui n'avait pas encore été atteint. Il y a actuellement 1.250.000 Américains en France.

## LES ÉVACUÉS SE PRÉPARENT À RETOURNER DANS LES RÉGIONS DÉLIVRÉES

Il est des nouvelles qui se propagent aussi rapides que la déflagration d'une trainée de poudre. A peine nos troupes avaient-elles enrayé l'offensive allemande que des milliers et des milliers de réfugiés respiraient, l'espoir vivifiant tout d'un coup une confiance qui n'a jamais faibli. Ce n'est pas la presse qui a appris aux évacués de Marolles, d'Authieu-en-Valois, de La Villeneuve-sous-Thury, d'Antilly et des localités circonvoisines que l'autorité militaire vient de décider que leur retour est désormais possible. Les échanges qui se font entre le front et l'arrière satisfont chaque jour le besoin de savoir que les événements justifient.

Les convoyeurs et les blessés sont actuellement des messagers que l'on guette et qu'on interroge. Autour des camions et des ambulances une foule anxieuse attend et, par bribes, prend connaissance de l'heureuse vérité. Nous avons visité, hier, quelques-uns des points où elle s'agglomère : les gares, les comités, les œuvres de rapatriement. Jamais effervescence n'a décelé plus d'émotion. Ici et là les commentaires sont confiants, et nous dirions presque joyeux si les deuils et les ruines d'hier pouvaient être oubliés déjà.

— Nous sommes partis avec le plus léger bagage, nous disent ceux qui ont sollicité l'autorisation préfectorale de réintégrer. Qu'allons-nous retrouver sur les lieux où nous avons vécu ? Le bombardement par avions a pu frapper ce que le canon avait épargné. Nous avons vu tant et tant d'horreurs que notre imagination est pleine encore des effroyables images de la guerre.

« Mais qu'importe ! Si le temps des épreuves est passé, nous réédifierons, patiemment et laborieusement, notre vie à l'endroit même où elle fut menacée. Déjà il nous semble que notre petite patrie locale nous réclame. Notre maison se peut-être par terre, notre champ a pu être

labouré par les obus, héréssé par la mitraille : nous n'en aurons que plus de courage en nous mettant à l'œuvre.

« Ce que nous souhaitons, c'est qu'on nous aide par des moyens pratiques, efficaces. Nos souffrances nous ont peut-être créé quelques droits. Isolés, que pouvons-nous ? Nous nous efforçons donc de mettre en commun et coordonner nos efforts. La guerre, qui a dissocié brutalement nos forces, nous a fait ensuite comprendre l'utilité du groupement, de l'association. C'est grâce à cette forme de la solidarité et de l'activité que nous n'avons pas souffert davantage. Nous profiterons de cette expérience.

« Mais le groupe seul ne saurait tout faire, et les pouvoirs publics peuvent beaucoup pour ajouter à la puissance morale et matérielle de l'individu. La question des indemnités est ardue, complexe, mais avant tout elle est pressante, et ce n'est pas trop demander que de souhaiter qu'elle reçoive une solution rapide. Pour la plupart d'entre nous, ce qui nous a permis de subsister péniblement ne nous permettrait pas de recréer ce que l'ennemi a détruit.

« L'argent est le nerf de la guerre ; il est bien aussi l'indispensable facteur de notre renaissance économique. Sans doute, on mettra à notre disposition un matériel agricole qui passera de mains en mains, mais il nous faut du bétail, des matières premières, des matériaux de construction que nos ressources ne peuvent pas acquiescer et que même il nous sera difficile de trouver.

« Il existe d'autre part des projets de reconstruction des régions envahies reconquises. Qu'on n'attende pas trop pour les exécuter. Mieux vaut faire un peu moins bien et faire vite. A défaut du définitif, qu'on édifie du provisoire, et, pour le reste, on peut s'en rapporter à notre esprit d'initiative et à notre bonne volonté.

### L'ARTILLERIE D'ASSAUT DANS LA BATAILLE

(OFFICIEL). — Depuis le 18 juillet, jour de la contre-offensive française entre Aisne et Marne, nos chars d'assaut ont pris une part glorieuse à la bataille.

Après avoir enfoncé les lignes ennemies et facilité la ruée en avant de notre infanterie, ils n'ont cessé d'accompagner ou de précéder nos troupes et celles de nos alliés dans leur progression. Faisant preuve d'une habileté manœuvrière, d'une audace hors de pair, les équipages ont poussé leurs chars au plus fort de la bataille, ne reculant devant aucun obstacle, attaquant les centres de résistance et les batteries adverses sous le feu terrible des mitrailleuses



GÉNÉRAL MAISTRE commandant un groupe d'armées françaises qui participa à la bataille

et des canons spéciaux que l'ennemi concentrait sur eux. Tant de bravoure a obtenu les meilleurs résultats. Chaque section de chars a réduit une moyenne de 15 à 20 mitrailleuses allemandes. Un certain nombre d'entre eux, prenant à partie des batteries, ont mis le personnel hors de combat et assuré la capture du matériel. Les pertes subies par l'ennemi du fait des chars d'assaut sont, au dire des prisonniers, très élevées. Du 18 au 23 juillet, les chars d'assaut ont participé quotidiennement aux attaques ; la plupart ont exécuté deux sorties, et certains retourneront au combat à quatre ou cinq reprises dans la même journée. A cette date, chaque compagnie comptait trois jours pleins de combat et des mécaniciens ont eu à leur actif jusqu'à trente heures de conduite les 18 et 19 juillet.

### LES FÉLICITATIONS DE L'EMPEREUR DU JAPON

S. M. l'empereur du Japon a fait parvenir au président de la République le télégramme suivant :

« Apprenant avec joie la nouvelle des beaux succès remportés par les vaillantes troupes françaises contre la récente offensive allemande, je saisis cette heureuse occasion pour vous exprimer, monsieur le Président, ainsi qu'à la glorieuse armée de la République, ma grande admiration avec mes félicitations les plus chaleureuses.

Le président de la République a répondu :

« Les félicitations de Votre Majesté causeront une grande joie aux armées françaises qui, en coopération avec les armées alliées, viennent de remporter sur notre ennemi commun des succès si éclatants. J'ai été heureux que la mission militaire japonaise que j'ai reçue ces jours derniers ait pu être témoin de ces glorieuses batailles. »

### Un nouvel « as »

(OFFICIEL). — L'adjudant Artigau a abattu, le 22 juillet, son dixième avion allemand.

### LA GUERRE DU BLOCUS

## LA SITUATION ALIMENTAIRE DANS LES EMPIRES CENTRAUX

Voici sur cette question d'intéressantes précisions que nous avons recueillies dans les milieux officiels.

Tant d'erreurs ont été répandues sur la situation alimentaire des Empires centraux que nous ne nous risquons pas aujourd'hui à traiter ce sujet si nous n'avions réussi à puiser à bonne source la documentation indispensable.

La guerre sous-marine, il convient de le rappeler, n'a pas procuré à l'Allemagne les résultats que ses dirigeants en avaient escomptés.

Grâce à l'activité de nos services combinant leurs efforts avec ceux de l'Angleterre et des Etats-Unis, grâce aux engagements pris et tenus par d'autres nations amies combattant sur le terrain économique aux côtés des Alliés, les sujets du kaiser ont été mis dans l'impossibilité, malgré les expédients auxquels ils ont eu recours, de continuer à recevoir des pays neutres les articles nécessaires à leur alimentation.

Abstraction faite du profit qu'ils ont tiré et tirent encore des produits du sol et du sous-sol dans les régions qu'ils ont envahies, soit sur le front occidental, soit sur le front oriental, ils doivent, toute importation cessant, se contenter de la production indigène. Production considérable, dira-t-on. Soit. Mais il ne faut pas oublier que, aussi bien chez l'ennemi que chez les Alliés, la préoccupation dominante est d'assurer aux masses combattantes le maximum de bien-être.

Les populations de l'arrière s'en ressentent forcément. Aussi, voit-on les savants allemands s'ingénier à découvrir des produits de compensation. Pas de jour où l'on ne puisse lire, dans les grands journaux, des annonces de spécialités « pour supporter la faim ». De l'aveu même de leurs inventeurs, elles ne constituent d'ailleurs pas un aliment, mais « atténuent l'impression de faim prématurée et permettent d'attendre le prochain repas ». Mentionnons en passant que l'emploi de ces succédanés n'a pas peu contribué à développer les épidémies qui sévissent en ce moment en Allemagne. Les maladies de toutes sortes y trouvent un terrain très favorable du fait de l'amaigrissement progressif de la population, estimé à neuf kilos en moyenne de diminution de poids par personne.

Au moment de la discussion du budget en Saxe, le député socialiste Seger signala que, dans la prison de Zwickau, les prisonniers occupés à l'atelier de cordonnerie, poussés par la faim, mangeaient la colle de pâte destinée à leur travail, et léchaient les parcelles de nourriture tombées sur le sol des réfectoires.

Mais les chiffres sont plus édifiants encore. En Allemagne, le troupeau porcin est tombé de 13 millions de têtes, en 1917, à 5 millions 700.000 au 1<sup>er</sup> avril 1918. A cette date, le nombre des bovins était de 19 millions de têtes, mais leur poids d'abattage moyen était tombé, dans l'espace d'un an, de 210 kilos à 136 kilos. Les résultats du recensement du deuxième trimestre ne sont pas officiellement connus, mais les mesures prises par le gouvernement ont leur éloquence. Dès la fin du mois de mai, en effet, on envisageait la création d'une « semaine sans viande ». Ce régime sera inauguré incessamment. En attendant, les rations hebdomadaires ont été diminuées. De 200 grammes elles sont passées à 170 grammes ; puis, à 150 grammes, os compris.

Même constatation pour les graisses alimentaires. Dans certaines régions, à Siegburg et Troisdorf, par exemple, la ration hebdomadaire a été ramenée à 15 grammes.

Le ravitaillement en lait est également en appréciable diminution, depuis le 1<sup>er</sup> juillet. Des réserves sont constituées, prétendent, en vue de l'hiver.

L'« Office prussien des œufs » se déclare dans l'impossibilité d'augmenter la ration, qui reste fixée, à Berlin, à un œuf par personne et par semaine.

Que sera la récolte de pommes de terre ? Les gelées tardives l'ont fortement retardée. C'est à peine si elle est commencée.

Quant au rationnement du pain, les quantités allouées varient suivant les localités. D'après le « Leipziger Tageblatt », l'administration du district de Glauchau a décidé d'introduire « un jour sans pain » par semaine. Simple constatation.

En Autriche-Hongrie, la situation alimentaire est extrêmement variable. Ces fluctuations sont dues ou aux arrivages ou aux non-arrivages de Roumanie, d'Ukraine, etc., d'Allemagne. Aussi les denrées, quelles qu'elles soient, y atteignent des prix exorbitants : le veau, le porc se vendent 16 couronnes 50 le kilo ; le mouton, 21 couronnes. Le prix de la volaille est de 25 à 34 couronnes le kilo.

Les matières grasses font généralement défaut. Les distributions de margarine sont suspendues depuis le 24 mai dernier.

Les répartitions de lait sont inférieures de 8 0/0 à la quantité indispensable à l'existence des enfants, des malades et des vieillards.

Vers la fin du mois d'avril, la ration hebdomadaire de pain était de 630 gr. soit 90 gr. par jour. Mais, le 7 mai, les autorités ont annoncé que les disponibilités de céréales étaient trop réduites pour que cette ration pût être fournie intégralement.

Telle est la situation imposée par le blocus aux populations des Empires du centre.

Il nous semble inutile de souligner l'existence non moins précaire des peuples turcs et bulgares qui vivent « aux crochets » de leurs alliés.

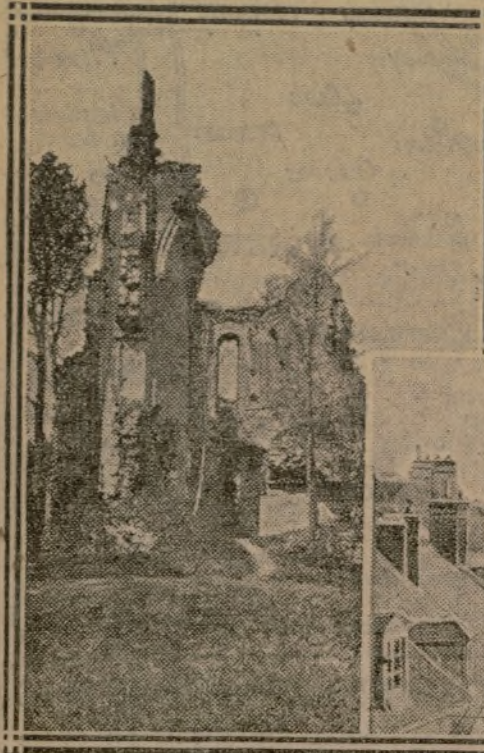
On s'explique aisément les raisons qui poussent Ludendorff à ne publier que des communiqués extrêmement laconiques.

Toute information sincère constituerait le plus grave des dangers.

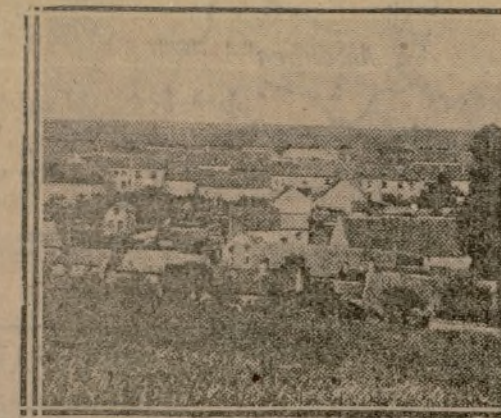
A quels excès ne manquerait pas de se livrer un peuple asservi, pressuré, affamé, lorsque éclaterait, comme un coup de tonnerre, la révélation de la situation créée par ses dirigeants, et contre laquelle ils se débattaient en vain. — E. CHABANIER.

### SITUATIONS

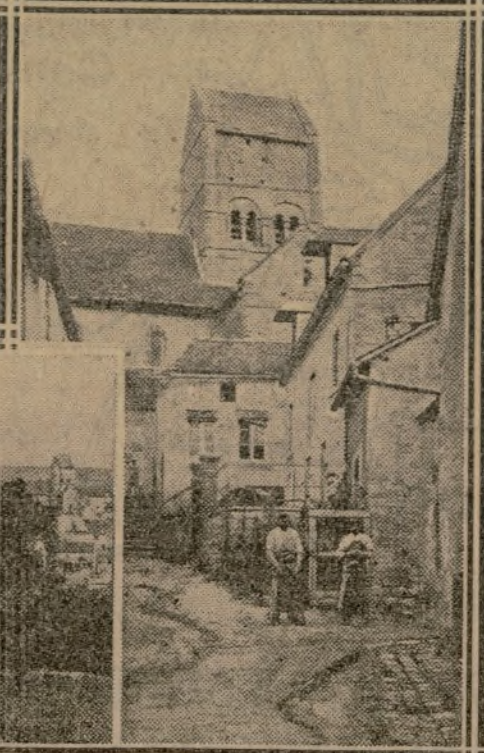
Brochure envoyée franco  
PIGIER, 63, rue de Rivoli, Paris



FÈRE-EN-TARDENOIS : L'ANCIEN CHATEAU. — LES HALLES



VILLE-EN-TARDENOIS : VUE GÉNÉRALE. — L'ÉGLISE





# Ayuntamiento de Madrid



## LE MONDE

## LES COURS

— S. M. le roi d'Angleterre a bien voulu accepter d'être le parrain du fils de l'amiral Jellicoe, dont le baptême aura lieu ces jours-ci. La princesse Patricia de Connaught sera la marraine. A cette occasion, la grande flotte britannique se dispose à offrir une coupe d'or à l'amiral Jellicoe.

## CORPS DIPLOMATIQUE

— M. Melot, le nouveau ministre de Belgique au Paraguay, vient de présenter ses lettres de créance au président de la République, le docteur Manuel Franco.

La réception faite au ministre belge a été des plus chaleureuses.

## INFORMATIONS

— Parmi les derniers internés arrivés récemment à Interlaken se trouve le lieutenant de Castelnau, fils du général de Castelnau.

— Le lieutenant-colonel comte d'Hervault de Beaufort vient de recevoir des mains de S. A. R. le duc de Connaught, au grand quartier général britannique, la croix de commandeur de l'ordre de Saint-Michel et de Saint-Georges.

## CITATIONS

— Le comte de Villeneuve-Bargemon, capitaine de frégate, actuellement chef d'état-major de la marine à Marseille, est nommé officier de la Légion d'honneur.

Lieutenant de vaisseau au début de la guerre, ce vaillant officier est resté longtemps au front en Belgique, dans le secteur des fusiliers marins, comme commandant du 1<sup>er</sup> groupe d'auto-canon de la marine, puis comme canonier marin. Sa magnifique conduite lui valut la citation suivante :

« Entraîneur d'hommes, officier de haute valeur. Par sa bravoure, son ascendant moral, ses recherches de perfectionnement technique, il a obtenu avec sa troupe des résultats remarquables. Malgré les difficultés inhérentes au terrain et la nature de la guerre actuelle, il a coopéré à de nombreux engagements tout à l'honneur de son groupe d'auto-canon. »

## DEUILS

Nous apprenons la mort :

De M. Halais, ancien résident supérieur en Indochine, qui fut le premier maire d'Hai-phong.

Du comte Guichenot de Boishue, commandant un bataillon de chasseurs à pied, plusieurs fois cité à l'ordre de l'armée, mort pour la France. Il était le gendre du colonel Cochon, et le neveu du baron Denys Cochon, de l'Académie française.

Du docteur André Cazauviel, médecin auxiliaire, fils de M. René Cazauviel, député de Bordeaux, glorieusement tombé à vingt-trois ans.

De M. Clarence Bicknell, le grand botaniste-zoologue anglais, membre de diverses sociétés savantes, qui vient de mourir au val Casterino.

De lord Waldscourt, quatrième baron du nom, pair d'Irlande, décédé à Monte-Carlo.

Du maréchal des logis pilote du Pontonier, qui, partant en patrouille, a fait une chute au départ et s'est tué.

## BIENFAISANCE

— Fondée en octobre 1914 par le comte Fleury, l'œuvre l'Enfant du soldat donne des secours-renouvelés en vêtements, chaussures, confections, à plus de 4.000 enfants des faubourgs et orphelins de la guerre. De nombreux paquets sont expédiés quotidiennement aux soldats des régions envahies et aux prisonniers. Plus de 150.000 ont été déjà distribués.

Les offrandes sont reçues avec reconnaissance au siège social, 26, rue Jacob, ou chez le comte Fleury, 13, rue Bonaparte.

## « La plus grande Famille »

La section nantaise de « La plus grande Famille » eut l'heureuse idée d'ouvrir un concours entre les grandes familles de la Loire-Inférieure ayant envoyé au moins six fils ou gendres aux armées pendant la guerre. Six cents familles remplissent ces conditions. Elles ont donné à l'armée française plus de quatre mille soldats.

La distribution solennelle des diplômes et des prix en espèces, dont quelques-uns étaient offerts par nos amis les Américains, a eu lieu hier, dimanche, dans la salle d'honneur de la mairie de Nantes.

Le premier prix a été attribué à la famille Mariot, de Chauves : 10 fils, 2 gendres, 10 petits-fils aux armées ; le deuxième prix à la famille Chaberge, de Saint-Nazaire : 12 fils aux armées.

## Le Comité national d'aide en faveur des soldats

Quatre millions de francs !

Telle est la valeur des dons distribués à nos vaillants défenseurs par le Comité national d'aide et de prévoyance en faveur des soldats. Ses colis continuent à grouper les articles les plus utiles.

Le Comité adresse un pressant appel à la générosité de nos compatriotes et de nos alliés.

Les dons sont reçus au siège de l'œuvre, hôtel de la Chambre de commerce, 2, place de la Bourse.

## VARICES

Immédiatement et radicalement soulagées par le port régulier des Bas élastiques de V.A. CLAVERIE, Fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

## CRÈME MARGUERITE LEMPLEY

D'HORTY-S-PARIS.

Et surtout, Madame, ne sortez pas sans avoir mis un peu de

## Poudre de riz de Luzu

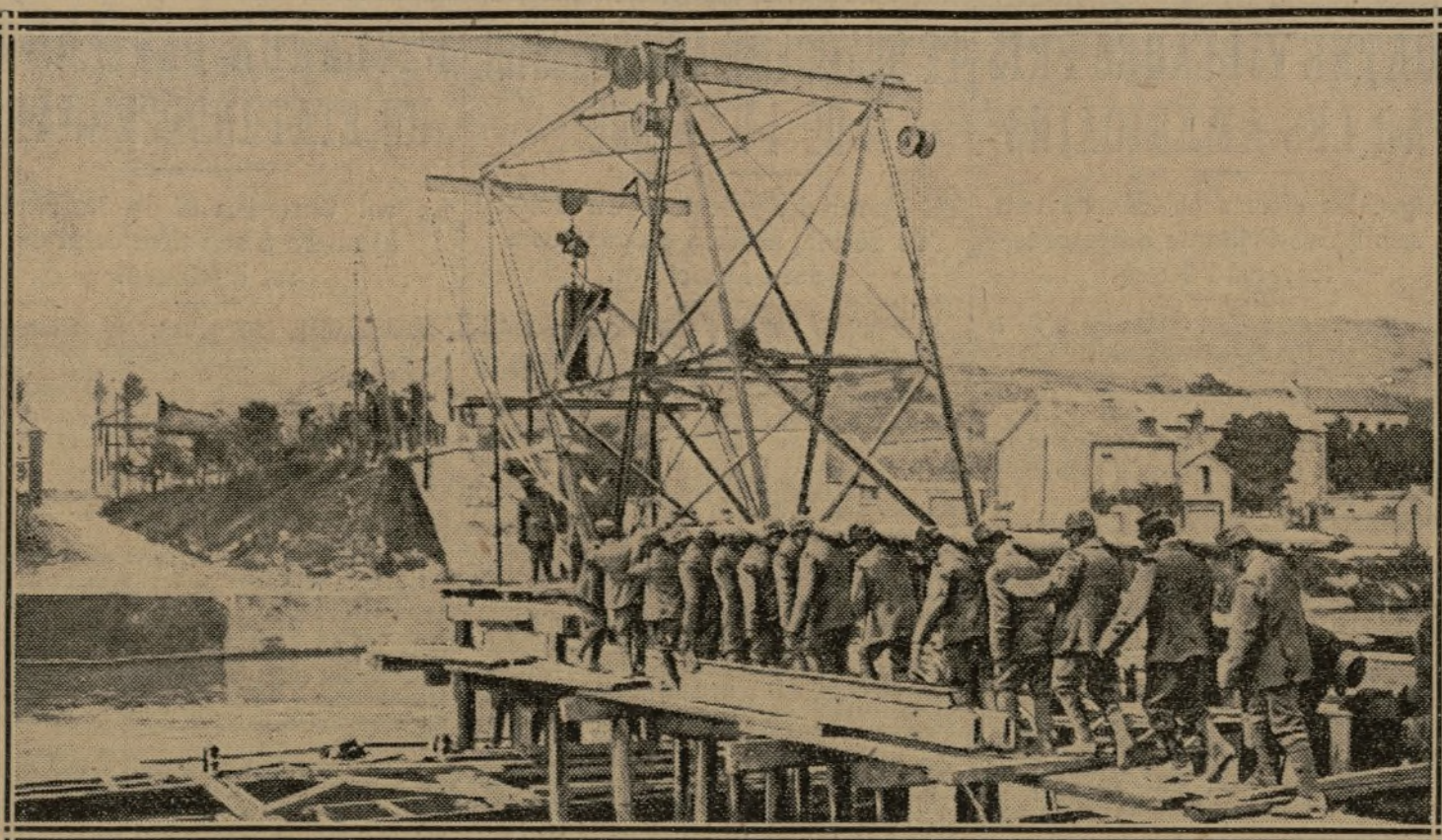
qui protège la peau

## GRAINS MIRATON

Un Grain assure effet laxatif

3<sup>e</sup> CHATELGUYON 3<sup>e</sup>

## NOS TROUPES VICTORIEUSES TRAVERSENT LA MARNE



**SOLDATS ITALIENS CONSTRUISANT UN PONT SUR PILOTIS SUR LE FLEUVE**  
Lorsque les Allemands, battus et poursuivis par nos cavaliers, repassèrent la Marne, ils firent sauter tous les ponts. Force fut donc aux troupes du génie de jeter en hâte sur le fleuve ponts de bateaux et passerelles. Voici des soldats italiens construisant un pont sur pilotis dans le secteur à l'ouest d'Épernay.

## B L O C - N O T E S

MA cousine Cécile est une femme charmante, et dont les lettres m'amuse infiniment, parce qu'elles sont l'aveu d'un état d'âme extrêmement troublé. Ma cousine Cécile est à la fois, depuis quinze jours, la femme la plus agacée et la plus contente qui soit. Elle est contente parce qu'elle a les sentiments d'une bonne Française, que les événements des dernières semaines remplissent tout naturellement de joie ; et elle est agacée parce qu'elle avait prévu depuis deux ou trois mois les pires catastrophes, et pris contre elles toutes sortes de précautions dont elle ne peut s'empêcher de constater l'inutilité coûteuse et comique.

L'appartement parisien de ma cousine Cécile ne contient plus que des meubles ainsi qu'un certain nombre d'objets trop lourds ou trop peu nécessaires à son bonheur pour être emportés. Le reste est à l'abri. Au prix de véritables fatigues et de mille difficultés exaspérantes, elle a pu trouver un chalet à louer en Touraine, y expédier plusieurs malles, découvrir dans une banque d'Eure-et-Loir un coffre-fort vacant, et répartir en deux ou trois caisses souterraines ce qui ne pouvait tenir ni dans les malles, ni dans le coffre-fort.

Et voilà que tout s'arrange. C'est nous qui avançons ! La Marne et Château-Thierry sont dégagés, et de Paris ma cousine Cécile reçoit des lettres enthousiastes et narquoises de parentes qui lui disent combien le bois de Boulogne est joli en ce moment, et quelle vie apaisée et riante nous menons sur ces boulevards que tant de gens n'ont pas voulu quitter et où déjà quelques-uns reviennent ! On lui vante la gaieté des journées sans berthes, la douceur des nuits sans githas. Et la description de tant de félicités inattendues commence à lui donner sur les nerfs. Elle répond : « Tant mieux ! je suis contente ! » Et elle est contente, en effet. Mais elle pense à son chalet, à ses malles, à son coffre-fort, à sa cave ; elle s'en veut d'avoir été si ridiculement prévoyante, et elle sent bien qu'à distance certaines se moquent un peu d'elle. En sorte qu'une espèce d'amertume se mêle à la joie patriotique qu'elle ressent.

Ma cousine Cécile se console en pensant que son aventure est celle de plusieurs milliers d'honnêtes Parisiennes, troublées de la même façon, et qui n'avouent jamais qu'au fond de leur cœur ravi s'agit, imperceptiblement, le dépit d'avoir démenagé pour rien !

SONIA.

## Chez Anastasie

Les échappages que Dame Anastasie pratique dans les journaux sont parfois naïfs.

Dans un quotidien, on a lu récemment ce titre écourté :

Les Allemands préparent une nouvelle...

Evidemment les lecteurs se doutent bien de ce que les Allemands peuvent préparer. Alors pourquoi retrancher le mot qui est sur toutes les lèvres ?

Dans une autre gazette, on lisait que la seconde victoire de la Marne justifierait sans doute la nomination d'un second...

Tout le monde imagine le mot qui manque.

Mais, peut-être, Dame Anastasie n'est point si sottise qu'elle en a l'air. Certains journaux se font un malin plaisir de n'exécuter que partiellement ses consignes et ne blanchissent qu'un mot quand elle demande la suppression d'une phrase.

Un de nos amis a réuni une fort amusante collection. C'est celle des drôleries réalisées dans les journaux par les ordres de la Censure.

Un journal, par exemple, avait imprimé un article sur ce sujet : La part du combattant. Sans doute, l'auteur se répandait-il en propos amers sur le sort des soldats. Toujours est-il que, sous ce titre ronflant, la Censure ne laissa rien. Assurément c'était peu pour le combattant, et l'écrivain en noircissant le papier avait été moins satirique que Dame Anastasie en le blanchissant.

Souvent on lit des titres comme : Ce qu'il faut dire. Ce qu'il faut savoir. Ce que le public doit apprendre. Et l'article qui suit est entièrement supprimé.

Où bien encore, après deux colonnes blanches, on trouve cet avis :

L'abondance des matières nous oblige à remettre à demain l'article de notre éminent collaborateur M. Paul Adam.

Les victimes de la Censure pestent con-

tre elle, et elles ont souvent raison. Mais il faut avouer que, maintes fois, la Dame aux longs ciseaux fit faire au public une pinte de bon sang.

## Les illusions

Le scepticisme allemand au sujet de l'aide américaine sur le front occidental n'est rien auprès des « informations » de la presse ottomane.

C'est ainsi que le *Osmanische Lloyd* de Constantinople apprend à ses lecteurs que jusqu'à présent « la participation des États-Unis à la lutte se limite à la présence en France de quelques médecins américains ».

Faute d'une alimentation plus substantielle, il est évident qu'on nourrit le peuple turc de bonnes paroles. Pourtant Hussein Jahid bey, qui se rendit à Berlin pour quémander une petite part du butin de l'Ukraine et revint les mains vides, ou peu s'en faut, a déclaré avec mélancolie : « Il semble que nos alliés ne jugent pas avec exactitude les besoins pressants de notre pays, et les grands sacrifices que nous avons faits... »

## L'Académie hérite

L'Académie se trouve souvent assez embarrassée par les clauses des fondations de ses donateurs, clauses que ceux-ci ont imposées, certes, dans un but qui correspondait aux plus louables tendances de leur pensée, de leurs sentiments, mais qu'ils auraient sans doute étendues plus libéralement, ou même négligées, s'ils en avaient pu prévoir les graves inconvénients.

Ces inconvénients sont tels, parfois, que l'Académie se trouve dans l'alternative ou de décerner un prix en violant ou tournant les conditions imposées par le fondateur, ou de respecter ces conditions et de ne pas décerner le prix, dont le bénéficiaire n'est pas tout à fait dans la situation requise par les clauses de la fondation.

Mieux inspiré que d'autres donateurs, M. Henri Houdard vient d'instituer sa légataire universelle l'Académie française « en la laissant libre de l'emploi des revenus de sa fortune », écrit-il dans son testament.

Et voilà une libéralité bien entendue, que l'Académie accueillera jeudi prochain d'autant plus volontiers qu'elle va lui permettre d'excellentes choses.

## Sur le journalisme

M. Gustave Téry va prochainement se révéler comme auteur dramatique. Cette incarnation manquait à sa carrière.

Elève de l'Ecole Normale Supérieure, il est devenu professeur. Il a enseigné la philosophie. Il a rimé des vers d'amour qui sont fort bons et qu'il a réunis dans un petit volume intitulé : *Toi*. Il a collaboré à l'*Humanité*, au *Matin*, au *Journal*. Il a fondé l'*Œuvre* hebdomadaire, et maintenant il dirige l'*Œuvre* quotidien.

Il s'est assuré la collaboration de M. Alfred Savoir pour composer une pièce de théâtre sur le journalisme. M. Alfred Savoir ne fait pas mentir son nom. Il a beaucoup de savoir. Son avoir n'est pas moindre, ce qui ne gâte rien. Il a été mobilisé comme pilote aviateur dans une escadrille chargée de la défense de Paris. Il s'est déjà fait applaudir à la scène.

Le sujet qu'il choisit les auteurs est assurément fertile. Le journalisme est une des plus grandes forces du monde contemporain. On l'a appelé le quatrième pouvoir. Ce n'est point exagéré. Il est comme les langues d'Esop : ce qu'il y a de meilleur et de pire au monde.

Comme M. Gustave Téry a l'esprit porté à la satire il n'hésitera point à dénoncer ce qui est mauvais dans la presse. M. Savoir, enclin à l'indulgence, ne manquera pas de tempérer la critique par quelques louanges.

## L'épargne obligatoire

L'Allemagne n'est qu'une grande caserne. L'*Oberkommando*, c'est-à-dire le commandement militaire supérieur, y régle tout.

Dans les marches de Brandebourg, dont Berlin fait partie, l'*Oberkommando* vient d'avoir une idée mirifique pour augmenter le trop maigre rendement des emprunts de guerre.

Comme tous les soutiens de famille sont mobilisés, ou morts, ou infirmes, des millions d'enfants sont contraints de travailler pour vivre. Ils sont d'ailleurs très bien

payés, car le manque de main-d'œuvre a provoqué une forte hausse des salaires.

L'*Oberkommando* a donc pensé que les adolescents des deux sexes gagnaient « trop » et qu'ils couraient le risque d'être entraînés à la débauche.

Afin de sauver l'innocence jeunesse allemande du péril de corruption physique et morale, le vertueux *Oberkommando* a décrété l'épargne obligatoire.

Tout salarié mineur aura droit de toucher intégralement sa paie si elle ne dépasse pas 36 marks, c'est-à-dire 45 francs par semaine. Mais, au-dessus de ce chiffre, les deux tiers de l'excédent devront obligatoirement être placés par le patron à une caisse d'épargne au nom de son employé mineur, et l'adolescent n'en pourra disposer, jusqu'à la conclusion de la paix, qu'avec le consentement du maire de sa résidence.

Comme le contenu des caisses d'épargne est versé aux emprunts de guerre, l'ingénieux *Oberkommando* ralle ainsi dans le porte-monnaie des bons petits Allemands de nombreux millions pour faire leur père et leurs frères aînés.

## L'amour de la paperasse

Disons mieux : la passion. C'est la seule circonstance atténuante que l'on puisse plaider pour expliquer l'éclosion de la feuille 1174-461-198 [25.54] sur notre arbre administratif.

Ce petit imprimé vient d'être adressé à tous les fonctionnaires sous la rubrique : « Impôt sur les traitements et salaires », afin qu'ils y inscrivent le relevé de leurs émoluments, c'est-à-dire qu'ils déclarent à l'Etat ce que l'Etat leur a versé...

Il y a, dans certaines complications statistiques, un raffinement qui déconcerte. Mais si l'on doit témoigner de l'indulgence pour les crises des statisticiens, c'est à condition qu'ils n'oublient pas eux-mêmes la crise du papier.

## Lancer de grenades

Nous avons signalé qu'au stade d'éducation physique de l'Ecole d'artillerie de Fontainebleau un élève aspirant de l'Ecole, nommé Sarre, avait lancé la grenade à 70<sup>m</sup>50.

On nous fait savoir qu'en mai 1915, au bois Sablon, près de Fismes, un Espagnol nommé Gomez, engagé volontaire versé dans la légion étrangère, lança la grenade à 81<sup>m</sup>10. Ce record fut enregistré par le capitaine Méchin, du premier bataillon du deuxième régiment de marche de la légion.

## LE PONT DES ARTS

On mande de Zurich que, suivant le *Journal de Stuttgart*, Maxime Gorki serait atteint du choléra.

Dans son livre : *Comment fut sauvé Paris*, M. Paul-Henry Courrière donne un récit détaillé des journées tragiques du 1<sup>er</sup> au 10 septembre 1914 et de la belle victoire de l'Ourcq, « qui a eu une si grande part dans l'immortelle victoire de la Marne ». Une lettre-préface du général Maunoury précède l'ouvrage, qui, en démontrant la vérité, fait « voir aux Français que c'est à ces soldats, à leur courage, à leur mépris du danger, à la mort glorieuse de tant de héros, que Paris a dû d'échapper à la fureur et au vandalisme que von Kluck, dans un de ses cantonnements au début de septembre, s'était vanté de déployer dès son entrée dans la capitale.

« Pour le salut de Paris, la vaillante 6<sup>e</sup> armée était décidée à ne pas ménager une seule goutte de son sang. Quelle reconnaissance ne devons-nous pas à ceux qui sont morts pour la patrie, sans regarder en arrière, pendant les dures journées du 5 au 9 septembre 1914 ! »

Du docteur Chauveau, sénateur de la Côte-d'Or, vient d'être publiée une brochure contenant les notions principales et les documents législatifs relatifs au remembrement de la propriété rurale. Le projet de loi qu'il a déposé à ce sujet le 21 novembre 1916 sur le bureau du Sénat a été adopté le 29 septembre 1917.

Dans le *Correspondant*, une « silhouette de guerre », largement découpée, à traits nobles : celle du général Humbert, par Miles. Un officier a défini ce général : « C'est de l'élégance dans l'énergie ». M. Miles développe le thème et raconte la difficile et belle carrière. Il décrit, plus minutieusement, l'action de guerre du général Humbert, « partisan de la constante attitude agressive », de l'Africain impétueusement lancé sur les champs de bataille français, et, à son tour, le définit : « Énergie à toute épreuve ». Et le honneur de ce jeune et brillant général est fait, conclut Miles, de constante et entreprenante énergie.

LE VENUEUR.

## THÉÂTRES

## LA JOURNÉE :

Comédie-Française, 8 h. 15, *Primerose*.  
Opéra-Comique, relâche ; jeudi, 1 h. 30, *Carmen* ; 7 h. 30, *la Tosca*.  
Odeon, relâche ; samedi, *l'Artésienne*.  
Palais-Royal, 8 h. 30, *Botru chez les civils*.  
Renaissance, 8 h. 30, *Florette et Palapou*.  
Th. Antoine, relâche.  
Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folle nuit*.  
Th. Albert-I<sup>er</sup>, Every evening, at 8 h. 30, English players, in english plays, *The Mollusc*.  
Scala, relâche ; mercredi, *Une grosse affaire*.  
Th. Cadet-Rousselle, (Louv. 37-10), 8 h. 30, *My dear Pips*, revue ; à 3 h., concert, ballets.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, *Au Rat mort*, le *Triangle*.

## SPECTACLES DIVERS

Folies-Bergère (Gut. 02-59), 8 h. 30, la revue *Quand même* ! Samedi et dimanche, matinée.  
Olympia (Centr. 44-68), 2 h. 30 et 8 h. 30, spect. de music-hall : *la Romanichelle* (ballet).  
Casino de Paris, mal. et soir., Signorini, 20 att.  
Eldorado, 2 h. 30 et 8 h. 15, *Zigolo*.

## L'Estérel en feu

TOULON, 28 juillet. — D'après des nouvelles parvenues ce matin, l'incendie de l'Estérel a continué toute la nuit en dépit des efforts des sauveteurs. Les communications entre Nice et Marseille et retour ont été arrêtées et on n'a pu effectuer un passage qu'avec une grande difficulté et avec des retards de deux ou trois heures.

Le feu a commencé au pied du mont Vinaigre, au col de Soque, et s'est accru avec une rapidité effrayante sur tout le massif. Il a poursuivi sa marche dévastatrice jusqu'au rivage de Theoule.

Une douzaine de tirailleurs qui se trouvaient parmi les troupes de secours ont été enveloppés par le feu et gravement atteints. Quelques-uns ont péri.

## LES RÉSULTATS SPORTIFS

## CYCLISME

Au Parc des Princes. — Résultats :  
Prix des Tillands (vitesse et finale). — 1. Trouve, 2. Beyl, 3. Chardon.

6.000 mètres (par addition de points). — 1. Chassol, en 8'23"15, 9 points ; 2. Vandenhove, 7 points ; 3. Polledri.

Course de primes (tandems, 4 kil.). — 1. Vandenhove-Morel, 4'49"35 ; 2. Charlier-Siméoni.

Petit Prix National (20 kil. derrière entraîneurs à bicyclette). — 1. Cazalis, 28'55"35 ; 2. Juseret ; 3. Lemée.

Grand Prix National (1 heure derrière tandems). — 1. Ege, 45 kil. 950 ; 2. Godivier, à une long. ; 3. Deruyver, à un tour ; 4. Berthel, à deux tours.

Paris-Mantes et retour. — Brillant succès pour le Club Vélocipédique Gilebois, qui organisait cette épreuve sous les règlements de la Société des Courses. 170 engagés, 153 partants, 85 classés. Distance : 60 kilomètres (Saint-Germain-Plains-Mantes et retour). Treize coureurs arrivèrent ensemble. Résultats :  
1. J. Bonhomme (C.V.G.), en 1 h. 43 m. 42 s. ; 2. H. Habert (A.S.), à un quart de roue ; 3. M. Hugentobler (H.C.P.), à une roue ; 4. X..., à une demi-longueur ; 5. P. Achard (A.S.), à une roue ; 6. L. Vallez (A.S.), à une demi-longueur ; 7. R. Marillat (F.A.S.), à une longueur ; 8. A. Chardel (L.S.C.), à une roue ; 9. J. Leboiteux (E.C.V.) ; 10. D. Dijon (E.C.V.), à une longueur.

## ATHLÉTISME

L'Inter-Club Femina Sports. — Cette manifestation sportive a obtenu au Stade Brancion une excellente réussite. Résultats :

Critérium de Femina Sports (grimper, sauts, en hauteur et longueur, poids, 80 m.). — An-driennes : 1. Suzanne Liébrard. Nouvelles : A. Bongela.

Saut en longueur avec élan. — 1. G. Brulé (F.S.), 4 m. 84.

Saut en hauteur avec élan. — 1. Th. Brulé (F.S.) ; Borgelat (F.S.), et Braquemont (E.A.), 1 m. 26.

80 mètres handicap. — 1. S. Liébrard (F.S.), 11 s. 2/5.

300 mètres handicap. — 1. S. Liébrard (F.S.), 47 s. 3/5.

Lancement du poids (4 kilos, deux bras). — 1. Janiaud, 13 m. 25.

83 mètres haies. — 1. Kuzel (F.S.).

1.500 m. handicap. — 1. Cadées, 5 m. 54 s. 3/5.

4.000 mètres relais. — 1. Femina Sports ; 2. En Avant. Temps : 2 m. 45 s. 3/5.

## NATATION

Les Critériums de l'U.S.F.S.A. — Au bain Deligny. — 50 mètres débutants : 1. Ghins (Libellule), 37 s. ; 2. Dauphin (C.G.E.) ; 3. André.

Critérium, 300 mètres juniors : 1. Michal (C.G.E.), 5 m. 46 s. ; 2. Brasier (Libellule) ; 3. Legot (C.A.N.).

Critérium, 500 mètres seniors : 1. Rigal (Libellule), 8 m. 38 s. ; 2. Mayaud (Libellule) ; 3. Brunel (A.S.S.).

50 mètres crawl, classe 20 : 1. Niclot (Libellule) ; 2. Labarre (Libellule) ; 3. Lemoine (Libellule).

Relais, 250 mètres : 1. Libellule ; 2. C.G.E. ; 3. C.A.N.

G. Le G.

## Communiqués

Les photographies du roi des Belges, de l'aviateur Coiffard et du général Bontoux, que nous avons publiées dans nos derniers numéros, sont sorties des ateliers de la galerie d'art Henri Manuel.

**L'application du CARBURATEUR ZÉNITH**

à la PRESQUE TOTALITÉ des AVIONS MILITAIRES leur a donné les qualités qu'ont les milliers de voitures qui sont munies de cet appareil scientifique.

Société du Carburateur ZÉNITH  
Siège social et usines :  
51, CHEMIN FEUILLAT. — LYON

Maison à Paris :  
15, rue du Débarcadere  
Usines et succursales :  
Lyon, Paris, Londres, Milan, Turin, New-York, Detroit.

Le siège social de Lyon répond par courrier à toutes demandes de renseignements techniques ou commerciaux.  
Envoi immédiat de toutes pièces.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.